

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 23 (1986)  
**Heft:** 838

## **Titelseiten**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

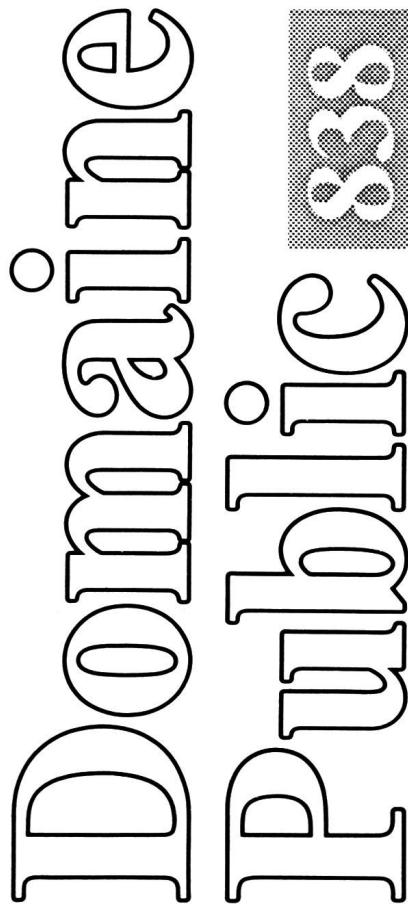
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# DP

J.A. 1000 Lausanne 1      30 octobre 1986  
Hebdomadaire romand      Vingt-troisième année

888

## *La privatisation du 700<sup>e</sup>*

Walter Anderau, ancien membre des services secrets et directeur de CH 91 depuis le 1er septembre 1985, revient d'Amérique. Voyage initiatique à plusieurs égards, avec la rencontre de Peter Ueberroth, le manager à succès des Jeux Olympiques (Expo de Vancouver, JO de l'été 84 à Los Angeles). Il s'agissait, paraît-il, de montrer aux populations helvétiques, et en particulier aux sceptiques de Suisse centrale, que CH 91 allait être une réalisation de gens sérieux, travaillant en véritables professionnels de la mise en scène socio-narcissique.

Il s'agissait aussi de s'initier aux méthodes de financement à l'américaine. Aux USA, les techniques du fund-raising procurent à ceux qui les maîtrisent des recettes appréciables - et assez exactement prévisibles selon l'objet ou la cause à financer, l'investissement consenti pour l'appel de fonds privés, le type de sponsors visés.

C'est que faire CH 91, qui ressemble de plus en plus à une exposition décentralisée dans la Suisse primitive et à une vaste "foire du 700<sup>e</sup>", va coûter cher, très cher même malgré les réductions opérées par rapport à l'ambitieux projet initial. Or les pouvoirs publics passent chichement à la caisse : les dix-neuf cantons qui ont adhéré à la fondation CH 91 (tous sauf JU, FR, SG et LU) ont tout juste versé quelque chose entre 2000 francs et un million chacun. Quant à la Confédération, elle a déjà donné, 6,4 millions de francs, mais ajoutera l'an prochain de quoi se rapprocher du montant accordé pour l'Expo 64 (22 millions de coûts directs, et 46,5 millions à titre de couverture de déficit). Un effort financier est attendu de la part des cantons-hôtes de CH 91, lesquels, après le refus lucernois du 5 mai 85, procéderont à un vote groupé en avril prochain.

D'ici là, bien conscients des étroites limites de l'aide publique, les responsables de CH 91, secondés

par le bureau Farmer, auront fini de battre le rappel des organisations économiques et des entreprises. Les premières sont censées fournir au moins les thèmes, et si possible les pavillons clés en mains ; des secondes, on attend qu'elles bénissent et sponsorisent le tout. En clair : le sort de CH 91 est entre les mains de l'économie privée.

Il a certes fallu beaucoup d'efforts pour amorcer le mouvement, mais il entraîne désormais tout le monde, du Vorort aux grands distributeurs, en passant notamment par les Arts et Métiers, les importateurs, les assurances et les industries, chimique et alimentaire d'abord. Toutes les réticences n'ont pas disparu, mais elles ne s'expriment déjà plus.

Dans ce vaste "exercice obligé", que les milieux économiques accomplissent avec une résignation teinté de bonne conscience civique, les banques ont d'emblée pris la direction des opérations. En tout cas, leur association est très présente, particulièrement à Zoug, où se traitera le thème "Travail et échanges" - à l'origine "Travail et prospérité", admirez l'inflexion.

Bien entendu, le sponsoring bancaire n'est pas désintéressé. D'entente avec les grands distributeurs (Migros et Coop en tête comme il se doit), les banques veulent tester, sur le terrain et à vaste échelle, la fameuse "carte à mémoire" - et du même coup ancrer définitivement dans les esprits une certaine familiarité avec les nouvelles méthodes de paiement - sans numéraire mais avec argent plastique.

Projet maximaliste : une carte unique donnant accès aux transports publics vers et sur les aires de CH 91, ainsi qu'aux manifestations diverses prévues en Suisse centrale. Munis de cette espèce de passeport, les visiteurs pourront circuler à leur aise, et déboursier progressivement le crédit "imprimé" sur la carte à mémoire.

(suite au verso)